

Ma vie au lit

par Martin Winckler

Feuilleton publié dans *Muze*
de janvier à décembre 2006

Premier épisode

My So Cold Life

(Janvier)

Un studio mansardé en forme de L, un vélux dans le toit. Sous le vélux, un grand lit. Allongée dans le lit, Sandra regarde le ciel. Elle porte un épais jogging molletonné et une veste en laine. On est en janvier. Il fait très froid et son unique radiateur électrique a rendu l'âme il y a trois jours. Elle s'est entouré les oreilles d'une écharpe, a remonté le bord de sa couette jusqu'aux yeux, et si elle ne s'est pas enfouie complètement dessous, c'est parce qu'elle veut voir les étoiles. Sur son ventre, ses mains serrent et réchauffent un minuscule téléphone. Elle dit tout haut :

- Je suis folle !

Elle a dit la même chose ce midi à Manon - dont le visage se projette sur le vélux tandis que leur conversation repasse pour la quinzième fois.

- Pourquoi tu dis ça ? a demandé Manon.

- Parce que je regarde mon portable toutes les cinq minutes en me demandant s'il m'a appelée, et je sais très bien qu'il ne m'appellera pas.

- Qui ça ?

- Manuel.

- Le type d'avant-hier soir ? Le copain que Fred nous a imposé au cinéma ?

- Oui.

- Tu lui as donné ton numéro ?

- Oui.

- Tu lui a donné ton numéro au bout de cinq minutes ?

- Pas cinq minutes, on a parlé un bon moment dans la salle pendant que tu engueulais Fred dans l'entrée.

- Et comment, que je l'engueulais ! Pour une fois que j'arrive à te sortir pour t'emmener au cinéma, il débarque avec un SDF !

- T'es bête ! C'est pas un SDF !

- Non mais tu as vu sa gueule de crevé ? Pas rasé pas lavé depuis trois jours ?

- Il avait pas une gueule de crevé, il était fatigué, il avait bossé deux jours et deux nuits de suite sans rentrer chez lui et quand Fred a insisté pour qu'il vienne, il a dit oui. Et pourtant, avec le métier qu'il fait, il aurait dû en avoir marre...

- Il pouvait pas rentrer chez lui pour se changer ?

- Il habite loin. S'il était rentré, il se serait couché et il ne se serait pas relevé... *(Et on n'aurait pas parlé et je ne serais pas là, comme une conne, à regarder toutes les cinq minutes si mon téléphone n'est pas déchargé ! pense Sandra en frissonnant sous sa couette).*

- N'empêche, a continué Manon, il faisait crade... Je l'aurais croisé dans la rue, j'aurais changé de trottoir.

- C'est parce que tu ne sais pas ce que c'est de passer des nuits à bosser...

- Non, mais quand on n'est pas regardable, on ne sort pas de chez soi ! C'est quoi, ce boulot qui l'empêche de rentrer chez lui le soir ? Il est barman ?

*

- Je suis crevé, a dit Manuel en s'affalant dans un fauteuil défoncé du cinéma. Je viens de passer trois nuits à finir un montage avec un réalisateur. Je suis assistant monteur... a-t-il ajouté en voyant le regard interrogateur de Sandra.

- Quel genre de film ? Une histoire d'amour ?

(Mais quelle idiote tu es ! Tu mérites de mourir gelée dans ton sommeil...)

Manuel a souri.

- Non, c'est un documentaire sur deux femmes généralistes dans un quartier défavorisé. Le réalisateur les a suivies dans leur travail au jour le jour pendant six mois... La plus âgée est née dans le quartier ; elle a pris une jeune associée d'origine algérienne, alors les patientes maghrébines la considèrent un peu comme une jeune sœur ou une cousine. Et la confrontation entre les populations dans la salle d'attente...

- C'est passionnant...

- Oui, mais c'est-- c'était épuisant à monter, parce que le réal s'est frité avec le monteur, et j'ai été obligé de terminer sans lui...

- Tu veux dire que le montage, finalement, c'est toi qui l'a fait ? a demandé Sandra en imaginant Manuel entouré de milliers de mètres de pellicules et collant des bouts de films les uns aux autres pendant que son « réal » fume cigarette sur cigarette... *(Mais au fait, la pellicule de film, c'est pas inflammable ? Sous la couette, elle frissonne en pensant aux dangers que Manuel a courus dans la salle de montage.)*

- Euh... oui, a répondu Manuel. On peut dire ça...

- Tu auras ton nom au générique, alors ?

- Oui... Mais probablement en second, à cause du contrat...

- Quand est-ce qu'il sort ?

Manuel a soupiré.

- Je ne sais pas. Il faut qu'on lui trouve un distributeur, et ce n'est pas gagné. Mais le réal voulait le montrer dans un festival en Irlande, c'est pour ça qu'il fallait finir cette nuit...

Manuel est resté pensif un long moment et Sandra n'a rien dit. De temps à autre, elle se retournait vers l'entrée de la salle en se demandant où étaient Manon et Fred, et en espérant vaguement qu'ils ne viendraient pas les rejoindre trop vite. Elle a désigné l'écran et dit :

- Tu l'as déjà vu ?

- *Eternal Sunshine...* ? Dix-sept fois...

- *Dix-sept* ?

- C'est mon film fétiche. Je l'ai en DVD, je connais le script par cœur... Et toi, tu ne l'as pas vu, encore ? Il est sorti il y a plus d'un an, pourtant...

- Non, et je ne voulais pas, mais Manon a insisté pour que je vienne.

- Ah ? C'est marrant ! Moi, c'est pareil. J'avais envie d'aller me coucher mais Fred voulait absolument me présenter Manon...

Il la regarde, il est sur le point de dire autre chose, mais se tait.

- Tu connais Fred depuis longtemps ? demande Sandra.

- On a fait tout le collège et le lycée ensemble. On ne se voyait plus depuis quelques temps, à cause de mon boulot, et puis ce soir, au moment où j'allais

rentrer chez moi, il m'appelle et me fait tout un numéro pour que je vous rejoigne...

Il a passé une main sur ses joues.

- Je suis désolé, je fais pas très net, ce soir...

- C'est pas grave, a murmuré Sandra. Je comprends...

*

Elle comprenait, et elle ne comprenait pas. Elle comprenait ce que Manuel disait, mais elle ne comprenait pas ce qui, depuis qu'il lui parlait, avait effacé la barbe de trois jours, les cheveux pas lavés, la chemise fatiguée, le sweat-shirt taché par un sandwich et la veste en cuir qu'il n'avait pas eu la force de retirer en s'asseyant. Elle n'avait vu que la bouche de Manu, et ses yeux plein d'étoiles. Elle l'avait trouvé... *Doux...*

- *Oh, mais quelle idiote ! ! !* gémit Sandra en tirant la couette sur ses yeux pour que les étoiles ne la voient plus. Mais une voix continue à murmurer *Tu es folle ! ... Tu n'as pas dit un mot intelligent, tu n'as rien compris au film parce que tu n'arrêtais pas de le regarder et de lire les répliques sur ses lèvres et de sauter en l'air chaque fois qu'il posait la main sur ton bras aux moments les plus... et voilà qu'en sortant du cinéma, tu restes sans voix parce que pour toi à présent Jim Carrey a le visage de Manuel tandis que toi en Kirsten Dunst ou en Kate Winslet - Même pas dans tes rêves ! et alors que tu n'arrives pas à en décoincer une, voilà qu'il regarde sa montre et soupire et serre la main de Fred, fait la bise à Manon et pendant que cette idiote se remet à houspiller Fred, il te regarde et dit : « Au revoir ? » et toi, sans réfléchir : « Je peux t'emprunter ton portable ? » Et lui, il te le tend et te regarde inscrire ton numéro et ton nom et le lui rendant tu dis la chose la plus stupide de ta vie « Un soir, tu m'appelleras... pour m'expliquer le film ? » et tu te sauves en le plantant là. *Crétine ! Andouille ! Triple buse ! Et tu crois vraiment qu'après ça il va t'appeler ! ! !**

Le visage rouge de honte, brûlante sous la couette, Sandra secoue la tête en se maudissant.

*

Un studio dans un immeuble moderne. Par les portes vitrées du balcon, la lune et les lumières de la ville éclairent la pièce comme en plein jour. Assis en tailleur sur le canapé-lit, Manuel regarde clignoter une enseigne. Il se passe la main sur le menton, tâte l'endroit où il s'est coupé en se rasant à l'instant et sourit. Il regarde sa montre. Vingt-trois heures. À cette heure-ci, elle a dû éteindre son portable, ou se mettre sur messagerie. Tant mieux. Il a envie de l'appeler, pas de faire des discours. Il lui laissera un message, et si elle a envie de le rappeler...

Il fait défiler la liste de noms, l'arrête sur « Sand », enfonce la touche d'appel. Après trois sonneries, un cliquetis, puis le silence. Manu attend le message. Il n'entend pas de voix mais un souffle.

- Allô ?

- Sand... ? C'est --

- *Manuel !* lui répond un murmure.

Malgré le silence qui suit, Manuel sait que Sandra sourit.

Chapitre 2

La mezzanine

(Début février)

Arrivée au sommet de l'échelle, Sandra attend que ses yeux se soient habitués à l'obscurité. Dans la pénombre, sur le matelas posé à même le plancher de la mezzanine, une silhouette est étendue. Sandra se retourne. Blottis l'un contre l'autre sur le canapé de la salle, Manon et Fred se parlent à voix basse. Le feu rougeoyant danse sur leurs visages.

*

- J'ai toujours détesté l'idée de me marier ! lui a déclaré Fred quelques semaines plus tôt sur le ton de la confiance. « *C'est pas vrai !* a pensé Sandra. *Il veut larguer Manon et il compte sur moi pour le lui annoncer ! La semaine dernière, elle n'arrêtait pas de me dire qu'il ne veut pas s'engager. Et moi qui passe mon temps à la rassurer !* »

- Je hais les mariages, a repris Fred. la mairie et l'église du village, le pot à la famille et aux amis, la pseudo-fête, la pièce montée et les musiques de beaufs ! Tout ça, c'est insupportable. Alors (avait-il murmuré avec un grand sourire malicieux), Manon et moi on fera la fête *avant* de se marier.

- Vous allez vous marier ? a demandé Sandra, saisie par la surprise

*

La silhouette étendue n'a pas bougé. C'est un lit à une place. Elle était censée dormir seule sur la mezzanine... Pour s'étendre, il va lui falloir se glisser entre la mansarde et... *lui*. Elle hésite.

*

- Oui, nous allons nous marier, a souri Fred. Et j'ai besoin de toi pour organiser tout ça : Manon n'est pas au courant...

- Tu ne le lui as pas dit ? Mais pourquoi ? L'autre jour, elle se plaignait... Sandra s'est arrêtée, mais le sourire de Fred s'est élargi :

- Tu peux y aller, tu sais...

- Je ne vais pas te répéter ce qu'elle m'a dit...

- Je comprends. Mais tu peux me dire ce que tu penses, toi...

- Eh bien, a répondu Sandra après avoir longuement réfléchi j'ai le sentiment... qu'elle n'attend que ça !

- Je sais. Moi, je me fous de me marier, mais elle accorde beaucoup d'importance à « ça ». Et c'est bien pour ça que je ne lui ai rien dit. Alors voici ce que je vais faire : je vais inviter tous les copains à faire la fête un soir dans un gîte rural où nous pourrons tous passer la nuit et, le lendemain, quand tout le monde aura la gueule de bois, je lui ferai officiellement signer le dossier de mariage que m'a remis la mairie.

- Tu as déjà fait les démarches ?

- Oui. J'ai même fixé une date.

- Tu es... sûr que le lendemain d'une fête c'est le bon moment pour lui annoncer ça ? a demandé Sandra dubitative. C'est peut-être un peu soudain...

- Le bon moment, c'est celui où elle ne s'y attendra pas. Et s'il y a quarante témoins, elle n'aura plus aucun doute...

- Aucun doute sur quoi ? Sur toi ? Ça fait cinq ans que vous vivez ensemble !

*

Sandra se penche en avant. Sa tête heurte le plafond mansardé avec bruit sonore. Elle se rattrape en posant ses mains sur la couette. Il s'est allongé dessus tout habillé. Elle prend une profonde inspiration et, lentement, défait les lacets d'une des deux chaussures.

*

- Toutes les filles doutent de leur mec tant qu'il ne s'est pas engagé.

Sandra n'a pas répondu tout de suite.

- Que veux-tu dire par « engagé » ?

- Tu le sais très bien, ma belle. Regarde-toi avec Manuel.

- Quoi, Manuel ? Qu'est-ce qu'il vient faire là, Manuel ?

Fred s'est mit à rire.

- Tu n'arrêtes pas de parler de lui, mais si on dit que c'est ton jules, tu protestes...

- Parce que ce n'est *pas* mon jules ! On se voit... beaucoup, d'accord, mais... Et puis ça ne te regarde pas !

- Moi, non. Mais lui...

- Lui - *quoi* ?

- Eh bien, *je ne vais pas te répéter ce qu'il m'a dit...* a répondu Fred avec son sourire malicieux. Mais je te sens... partagée. Si Manuel n'est pas ton jules, c'est qui ? Un copain ? Un ami ?

*

Une chaussure d'homme à la main, Sandra rougit. Elle pose la chaussure au bout du lit et sans réfléchir défait les lacets de l'autre. Qui est Manuel, pour elle ? *Depuis trois semaines, chaque midi ou presque, il déjeune avec moi à deux pas de mon boulot. Je ne sais pas où il habite, je ne lui ai jamais proposé de venir me voir chez moi, on n'est pas encore sortis ensemble le soir, soit parce qu'il ne pouvait pas, soit parce que... je ne voulais pas, mais on n'arrête pas de se parler, de se raconter notre vie le midi, de s'en inventer une autre le soir au téléphone et je ne supporte pas de ne pas le voir le week-end ! Il me fait sans arrêt remarquer que nos vies réelles se sont croisées à plusieurs reprises - on a visité les mêmes lieux, rencontré les mêmes personnes - et, que nos vies inventées se confondent parce qu'on aimerait... on pourrait... peut-être... un jour... qui sait ? voyager ensemble. Alors, qui est Manuel pour moi ? Un ami ? Un copain ?*

*

- Non, pas un copain... Ni un ami.

- Et c'est pas ton jules non plus, puisque tu ne l'as pas invité à venir ici ! a lancé Manon, désolée, alors que la soirée battait son plein.

- Il ne pouvait pas venir, a répondu Sandra. Mais je lui ai transmis ton invitation...

- Celle de Fred, tu veux dire ! C'est *son* copain, pas le mien.

- Comme tu veux...

- Tu lui as dit qu'on passerait tous la nuit ici ? *Et il n'a pas pu se libérer ?*
C'est qu'il n'avait pas très envie de venir...

*

L'autre chaussure résiste. Sandra se mord la lèvre. Quand elle lui a parlé de la soirée, Manuel a murmuré qu'il n'était pas sûr que Manon veuille le voir. Elle a été à deux doigts de lui répondre : « Mais moi, si ! » mais s'est tue. Elle n'avait pas envie de lui faire croire que... Pour rompre le silence, il a lancé : « De toute manière, je travaille, ce week-end-là ».

La chaussure résiste toujours. Sandra n'ose pas tirer plus fort. Le pied prend vie et se dégage de la chaussure. Sandra rit doucement.

- Tu ne dors pas ? demande-t-elle.

Pas de réponse. Elle pose la chaussure et reste agenouillée là, sans bouger. Une main lui prend le bras et, doucement, Manuel l'attire de l'autre côté, sous l'angle du toit. Elle se met à frissonner malgré le gros pull qu'elle a enfilé avant de se coucher. Il s'écarte du lit, fait glisser la couette sur Sandra, lui prend délicatement les mains et se met à souffler dessus.

- Tu avais l'air épuisé quand tu es arrivé, murmure Sandra.

- Oui. Cinquante kilomètres dans le brouillard, c'est comme cinq cents.

Désolé d'avoir annexé ton lit, mais c'était le seul libre...

Au ton de sa voix, Sandra sait que Manuel sourit.

- Je croyais que... tu devais travailler ce soir...

- Je me suis arrangé pour finir à onze heures.

- Et tu t'es lancé de nuit sur la route. Pourquoi ?

Manuel réfléchit.

- Pour venir te réchauffer les mains. Et toi, pourquoi m'as-tu enlevé mes chaussures ?

Sandra regarde la silhouette entourée d'un halo rouge-orangé. Elle se recule un peu plus dans l'angle du toit, soulève la couette.

- Pour te réchauffer les pieds.

3^e épisode : *Dans ces bras-là* (février à mars)

Quand il entre dans l'appartement, elle dort profondément. Elle est vêtue d'un jogging molletonné, elle a enfilé une veste de laine, de grosses chaussettes, et elle dort recroquevillée sur son lit, sous la lumière que la lune déverse par le vélux. Il lui a dit qu'il finirait tard, qu'il ne veut pas la réveiller. Mais elle a insisté.

- Tu ne veux pas me voir ?

- Si, bien sûr, mais...

- Mais quoi ?

- Mais je ne veux pas te déranger...

- Me déranger ? Ce qui me dérange, a-t-elle déclaré avec colère c'est que tu sois venu me retrouver au fin fond de la cambrousse il y a dix jours, mais que depuis, tu ne veuilles pas passer la nuit avec moi ! Tu es *marié* ou quoi ?

Manuel avait écarquillé les yeux.

- Non, pas du tout, mais...

- Tu as une autre femme dans ta vie ? Six autres ? Tu passes un soir de la semaine avec chacune et aujourd'hui, c'est ton jour de repos ?

- Non, a-t-il répondu en riant.

- Alors, prends ma clé et *viens*. Peu importe l'heure. Je t'attends. Et si tu ne viens pas, *gare à toi !*

*

- Comment ça « *Je n'ai jamais dormi avec lui* » ? a demandé Manon. Et l'autre soir, au gîte ?

- C'est bien ce que je dis. On n'a pas dormi.

- Ah, bon, alors, si vous n'avez pas *dormi*... sourit Manon, soulagée.

- Non. On a parlé jusqu'au petit matin.

- Vous avez *parlé*... ? s'est écrié Manon, incrédule. *Seulement* parlé ? ...

- On a *beaucoup* parlé, a poursuivi Sandra sans relever. Et quand il a fait jour, on est descendus remettre du bois dans la cheminée et faire du café. Tu ne te souviens pas que tout était prêt quand tu t'es levée ?

- Si, et je me suis dit que vous étiez vraiment fous, tous les deux. Vous lever aux aurores après votre première nuit d'amour... Parce que, rassure-moi... c'était bien votre première nuit d'amour, *non* ?

*

Oui, c'était leur première nuit d'amour, mais il faisait si froid qu'ils sont restés emmitoufflés dans leurs vêtements sous la couette, et ils ont fait l'amour avec des mots, avec des soupirs, avec des silences, du bout des doigts qui s'entrecroisent, des jambes qui s'entrelacent, des cheveux qui s'emmêlent, des mains de l'un qui se glissent sous le pull de l'autre. Ils sont restés comme ça, collés, à s'embrasser, à se parler, de peur de faire un geste de trop, de peur de se brusquer l'un l'autre, comme deux adolescents qui savent qu'ils pourraient en faire plus, mais qui n'osent pas, de peur de mal faire ou de ne pas savoir...

*

- Tu sais très bien que je ne vais pas répondre à cette question, a rétorqué Sandra en hochant la tête. Ni aujourd'hui, ni jamais.
- Je sais, a soupiré Manon. Tu n'as ne m'a jamais rien dit de tes jules. Si ça se trouve, tu n'as même jamais vu un homme à poil.
- J'ai quatre frères cadets, ma cocotte. Je connais les garçons comme si je les avais faits.

*

Quand Manuel est sorti du studio, à une heure quinze, il n'en pouvait plus. Il s'est dirigé vers sa voiture pour rentrer se coucher et puis, en fouillant ses poches, il a senti le porte-clés et les clés de Sandra. Et le souvenir de son ultimatum l'a secoué... Il a failli lui cacher qu'il devait travailler à deux pas de chez elle. Il a longtemps hésité à le lui dire et puis il a pensé que s'il ne le le faisait pas et si elle l'apprenait, elle le prendrait mal. Très mal. Il a regardé la clé puis levé les yeux vers l'immeuble, là-bas, au bout de la rue. S'il ne la rejoignait pas, elle le prendrait très, très mal. D'un autre côté, s'il dormait là-bas... Elle risquait de le regretter.

- Oh, et puis zut ! La vie c'est risqué !

*

- Ça ne change rien ! Tu n'as *jamais* dormi avec lui !
- Non. Il a été pris plusieurs nuits de suite par son boulot. Chaque fois, il est venu m'apporter les croissants, et... on a passé la matinée ensemble. Mais on n'a jamais *dormi* ensemble.
- Ah, ben ça, c'est pas banal... Tu sais, un type qui ne veut pas passer la nuit avec une fille qui ne demande que ça, c'est un type qui a sûrement quelque chose à cacher.
- Que veux-tu donc qu'il me cache ? Je le vois pratiquement tous les jours.
- Tous les jours, oui. Mais jamais la nuit. Tu ne trouves pas ça bizarre ?

*

Manuel pose sa veste, enlève ses chaussures et s'allonge près de Sandra. Elle se tourne vers lui, pose sa tête sur son épaule.

- Tu es tout habillé, murmure-t-elle d'une voix ensommeillée.
- Toi aussi.
- Ça peut s'arranger...

Elle tend un bras pour qu'il tire sur la manche de son pull. Il tire, il tire, et le pull s'en va.

- À toi, dit Sandra en tirant sur la manche du sweat-shirt de Manuel.

Elle tire, elle tire, et le sweat-shirt s'en va. Et puis, brusquement, elle se met à genoux sur le lit.

- On ne s'est pas brossé les dents !

*

- Un type qui ne s'est pas préparé pour la nuit avec toi, qui ne s'est pas douché devant toi, qui ne s'est pas brossé les dents devant toi, c'est un type pas net.

- Ne sois pas bête... Il a sûrement une bonne raison !
- Ouais. Si j'étais toi, je lui lancerais un ultimatum.
- *T'es pas moi !!!*

*

Allongée dans le lit, frissonnante, Sandra s'en veut de son ultimatum. Dans la salle de bains, elle a sorti une brosse à dents neuve, a posé une noix de dentifrice dessus, la lui a tendue. Il l'a prise avec un sourire. Ils se sont brossé les dents en se surveillant du coin de l'œil. Et puis il a voulu se doucher et elle est sortie de la salle de bains. Et le voici qui vient vers elle, en t-shirt et en pantalon de nuit, les cheveux encore humides. Il est beau. Il lui sourit. Qu'est-ce qu'il pourrait donc avoir à lui cacher ? Il se penche vers elle, elle tend les bras, elle l'enlace, elle murmure : « Enfin, tu es là... »

*

Ils sont allongés côte à côte. A travers le vélux, la lune éclaire la pièce comme en plein jour. Manuel regarde le ciel. Sandra pose sa tête contre son épaule.

- Chez toi, tu dors de quel côté ? demande-t-elle d'une toute petite voix.
- Du côté du réveil, répond Manuel. Et toi ?
- Du côté de la porte. Les femmes dorment toujours du côté de la porte.
- Pourquoi ?
- Pour se lever plus vite quand les enfants pleurent.

Perplexe, Manuel ne répond rien. Il comprend que Sandra a sombré dans un demi-sommeil, et qu'elle parle en même temps qu'elle rêve.

- Chez moi, le réveil est du côté de la porte... murmure-t-il en posant un baiser sur son front.

- C'est pas grave... grave, dit Sandra. On n'aura qu'à t-tourner le lit...

Manuel pousse un soupir.

- Il faut que je t'avoue quelque chose. Ça m'a toujours joué des tours avec les femmes...

- C'est quoi ? répond la voix, déjà très lointaine.

Quand Manuel lui livre son secret, Sandra s'est endormie.

*

A travers le vélux, la lune se moque. Sandra ne dort plus, à présent. Elle attire Manuel vers elle, colle son front contre son sein, mais ça ne change rien. Elle le fait pivoter, le tourne en chien de fusil de l'autre côté, mais rien n'y fait. Elle se serre contre lui, passe son bras autour de son cou, mais des clous. Elle lui caresse la nuque, la poitrine, les cuisses - tintin ! Elle a à la fois envie de rire et de pleurer. Elle n'arrive pas à y croire. Elle n'arrive pas à penser. Elle se demande où elle est, qui elle est. Elle pense : *Je suis une femme amoureuse, j'ai mon homme dans mon lit. Il est beau. Il est intelligent. Il est attentif. Il est délicat. Il est tendre. C'est un amant magique. Il me submerge, il m'emporte, il me comble. C'est un homme merveilleux. Mais bon dieu, qu'est-ce qu'il ronfle !*

Quatrième épisode

Week-end

(Lundi de Pâques)

Hier, vers deux heures du matin, lorsque Manuel est arrivé, Sandra dormait. Elle n'a pas bougé quand, les cheveux encore humides de sa douche, il s'est glissé contre elle, l'a entourée de ses grands bras. Mais elle a frissonné quand il a posé un baiser sur sa nuque et, avant qu'il ait eu le temps d'éteindre la lampe de chevet, elle s'est tournée vers lui en murmurant :

- Tu es là...
- Tu te réveilles toujours au moment où je vais éteindre...
- Oui, dit-elle les yeux fermés, je me réveille toujours quand un homme se glisse dans mon lit...
- « Un homme ». N'importe quel homme... ?
- Cet homme, crétin, dit-elle en pointant du doigt vers son coeur. *Mon* homme...
- Je suis *ton* homme ?
- Oui, sinon tu n'aurais pas la clé de mon appart et encore moins la permission de venir...
- ... ronfler à tes côtés...
- Non, ça je n'ai pas le choix...
- Je suis désolé... C'est pour ça que ça m'embête de te réveiller...
- Faut pas... Je suis contente de te sentir arriver. Si je ne me réveillais pas, qu'est-ce que ça voudrait dire ?
- Que tu es fatiguée...
- De quoi ? Je quitte mon boulot à 19 heures 30 ! Toi, tu travailles parfois une partie de la nuit ! Et tu ne viens pas me rejoindre toutes les nuits, en plus...
- Tu n'es pas fatiguée de m'attendre ?
- Non. Tu travailles tard. Si c'était moi, tu ne me le reprocherais pas...
- Non, bien sûr...
- Alors arrête de chercher des complications là où il n'y en a pas, d'accord ? Demain, c'est samedi, le week-end de Pâques est devant nous, trois jours rien que pour nous, trois grasses matinées... Dis-moi plutôt ce que tu as fait ce soir... Sandra regarde Manuel tendrement et, au moment où il va lui répondre, elle l'embrasse à pleine bouche.
- *Ze wois qwe za twintéveves bwawaucoup...*
- Quand une femme laisse un homme dormir dans son lit, murmure Sandra, il doit assumer ses responsabilités...

*

Le lendemain matin, bien trop tôt à leur goût, le téléphone les a réveillés. Sandra a laissé lourdement tomber la main sur le téléphone sans fil, qui a fait une pirouette au-dessus de sa tête. L'appareil est retombé contre l'épaule de Manuel.

- J'écoute... a-t-il répondu machinalement.

- *Sandra ?*

C'était une voix de femme.

- Euh, non, répond Manuel, encore dans le pâté. Vous voulez lui parler ?

Un silence.

- Oui... a répondu la voix. Puis, plus froidement : *Qui est à l'appareil ?*

- C'est Manuel. C'est de la part de qui ?

Un autre silence.

- Jacqueline...

- Bonjour, Jacqueline...

- Oh, misère ! s'est écriée Sandra. Passe-la moi !

Et elle lui a arraché le téléphone.

- Maman ! Pourquoi tu appelles à cette heure-ci ?

- Bonjour ma fille. Je vais bien, et toi ? Je suis bête, il est certain que tu vas bien !

Puisque tu n'es pas seule. C'est bien, de ne pas être seule, à ton âge. Ça serait encore mieux de me prévenir que dorénavant c'est... *Manuel* qui répond au téléphone. Il a une bonne voix, Manuel ! Mais *qui est Manuel*, exactement ? Tu le connais depuis longtemps ? Il répond tous les matins au téléphone, Manuel, ou il est seulement de passage ? Je peux savoir ?

- *Maman...* a gémi Sandra.

- Oui, oui, je sais bien que tu ne tiens pas du tout à me parler de ta vie, et c'est pour ça que je ne pose plus de questions depuis longtemps, mais tu vois...

Sandra s'est assise sur le lit, sa main et le téléphone ont lentement glissé vers la couette comme sous le poids d'une malédiction. La voix de Jacqueline a continué à bourdonner. Sandra a soupiré.

Ce n'était pas la première fois que Manuel assistait à une conversation téléphonique entre Sandra et sa mère. À plusieurs reprises, les soirs où il avait fini de travailler tôt et où ils regardaient *Punch-Drunk Love* ou *24 Heures Chrono* ou *Desperate Housewives*, le téléphone a sonné. Sandra a regardé sa montre, levé les bras au ciel et dit : *Noooooon ! Pas ce soir !* Manuel a mis le lecteur de DVD sur « Pause ». Sandra lui a fait signe de ne pas dire un mot, elle décroché et dit : « Bonsoir Maman, comment vas-tu ? ». Puis elle s'est contentée d'écouter et de faire : « Oui-oui. Oui-oui. Non-non. Mmmhh... Oui-oui. *Oui*, je t'écoute... Mmmhh... *Oh, Maman...* Non. Oui-oui... » avant de reposer le téléphone au bout de vingt bonnes minutes. Elle était épuisée. Manuel n'a pas posé de question.

Mais ce matin-là, en voyant les épaules de Sandra s'affaisser, il glissa la main le long de son bras, a délicatement pris le téléphone... et la parole.

- Allô, Jacqueline ? C'est Manuel ! Comment allez-vous ?

Sandra a ouvert la bouche. Manuel a posé un doigt sur ses lèvres.

- Sandra m'a beaucoup parlé de vous, de son père et de ses quatre frères, et ça m'a donné très envie de vous rencontrer...

Sandra a écarquillé les yeux et tendu les bras pour récupérer le téléphone. Manuel s'est mis debout sur le lit pour lui échapper.

- Ce soir ? Non, nous n'avons rien de prévu !

Sandra s'est mise à suffoquer et a menacé de martyriser ce qui se trouvait à sa portée. Manuel s'est drapé dans la couette en murmurant « Ttt...Ttt... Elle peut encore servir... » avant de poursuivre :

- À dîner ? Volontiers ! Si je sais comment venir ? Non, mais Sandra s'en souvient sûrement... Ah bon ? Depuis quand ? Six mois ! Oui, c'est long mais elle reconnaîtra le chemin, d'ailleurs, j'ai un GPS ! Très bien ! Absolument ! Je vous en prie ! Au revoir, *Jacqueline*.

- Tu es complètement fou ! s'est exclamée Sandra lorsqu'il a raccroché.

- Pourquoi ?

- Tu ne sais pas dans quelle galère tu nous as embringués !

- J'ai accepté une invitation à dîner ! C'est un crime ?

- C'est un suicide !

- Alors je suis comblé : j'ai toujours rêvé de mourir avec la femme de ma vie.

Sandra s'est effondrée sur le lit.

- Moi qui voulais passer un week-end rien qu'avec toi, en amoureux...

- C'est seulement pour un soir...

- Ça n'est *jamais* seulement pour un soir, avec elle ! D'abord il faut deux heures pour y aller, et une fois qu'elle te tient elle ne te lâche plus ! On va rentrer comme des zombies à quatre heures du matin !

- Pas du tout ! On dîne là-bas, on y passe la nuit et demain matin, on repart dans la matinée en disant que... j'ai un film à monter !

- Un dimanche de Pâques ? Jamais elle ne te croira !

- Tu veux parier ? répond Manuel.

- Rien du tout ! Et il n'est pas question qu'on passe la nuit chez mes parents !

- Pourquoi ça ?

- *Tu ne connais pas ma mère !* Elle ne voudra jamais qu'on dorme ensemble !

- Après m'avoir réveillé dans ton lit ? Bien sûr que si ! Tu veux parier ?

- Tout ce que tu veux !

*

Cette nuit, à deux heures du matin, lorsque Sandra est sortie de la douche, Manuel dormait. Il n'a pas bougé lorsque, les cheveux encore humides de sa douche, elle s'est serrée contre lui et l'a enlacé. Elle lui a caressé les épaules, mais il n'a pas bougé. Vexée, elle a soupiré, tendu la main vers la lampe de chevet et éteint. C'est dans le noir qu'après un long silence, Manuel a choisi de se tourner vers elle.

- Mais... Tu faisais semblant de dormir ! a chuchoté Sandra.

- Ouaip !

- *Qu'est-ce que tu fais... ?*

- Quand une mère laisse un homme dormir dans le lit de sa fille, il doit assumer ses responsabilités...

Cinquième épisode

Prisonniers du passé

(Mai)

Assise sur le canapé-lit ouvert, Sandra cherche à se repérer dans cet univers inconnu. Elle essaie de se concentrer sur l'écran du téléviseur, juste en face d'elle, mais n'y parvient pas. Le sommier en bois, les draps froissés qui n'ont probablement pas été repassés depuis des mois, les livres entassés parfois à même le sol, les cassettes et les coffrets de DVD empilés dans le moindre espace vide la submergent. Elle a le sentiment de se trouver dans un hangar, pas dans un appartement.

Dans le coin le plus sombre de la pièce, assis devant une planche posée sur deux tréteaux, Manuel est penché sur son ordinateur portable.

- Je n'en ai pas pour longtemps, mais il faut que j'envoie un tas de remarques au monteur qui va reprendre le film et je voudrais qu'il les ait demain matin en arrivant au studio.

On ne fait pas entrer impunément un étranger dans sa vie. Dans l'univers ordonné - ou chaotique - où l'on vivait auparavant dans un équilibre approximatif mais rassurant, l'entrée de l'autre - l'amant, l'amante - est toujours acrobatique.

Sandra en sait quelque chose, elle qui ne s'est pas contentée de faire entrer Manuel dans sa vie et dans son lit, mais aussi dans ses habitudes, dans sa pensée quotidienne, dans sa manière de parler, de s'habiller, de se maquiller (ou non) le matin, de se pelotonner le matin contre le corps chaud de Manu lorsqu'il a dormi chez elle, d'avoir froid quand il a passé la nuit dans un studio ou un festival, de se faire la gueule devant la glace le matin lorsqu'elle a dormi seule et de se surprendre à sourire en voyant traîner près du canapé des magazines qu'elle ne lisait jamais avant de le rencontrer : *La revue des scénaristes*, *la Lettre du Groupe 25 images*, *Sound Editing*, *Trafic...*

Depuis cinq mois, Manu est en permanence présent dans sa vie, presque à tout moment de la journée : il a un tiroir dans la commode et six cintres dans la penderie, il laisse toujours une écharpe accrochée à l'entrée, une paire de tennis dans le placard, et son trousseau de clés dans le cendrier, et il a même un jingle bien à lui sur le portable de Sandra, mais jusqu'à ces derniers jours, il refusait presque systématiquement qu'elle vienne dormir chez lui. Il n'habite pas très loin de l'appartement de Sandra et de son bureau, et ils auraient parfaitement pu alterner leurs nuits chez l'un ou chez l'autre, mais ils ne l'ont pas fait. Au début, Sandra a trouvé ça plutôt confortable. Au bout de quelques semaines, elle a trouvé ça bizarre. Au bout de deux mois, elle a trouvé ça vaguement inquiétant.

*

- Il a sûrement quelque chose à te cacher, lui a répété Manon à plusieurs reprises.
- Que veux-tu qu'il me cache ?
- Une autre femme, pardi !
- Dans son appartement ? J'y suis allée plusieurs fois avec lui, je n'y ai pas vu l'ombre d'une présence féminine. Pas même un flacon de déodorant dans la salle de bains.
- Eh bien, c'est du propre !
- Ne sois pas bête ! Tu as compris ! S'il a eu des copines, elles n'ont pas laissé de traces.
- Et tu ne trouves pas ça bizarre, justement ?
- Non. Pourquoi ?
- Qu'il n'ait pas eu de fille dans sa vie avant toi ? si ça se trouve, il y en a eu des tas, mais elles sont parties en courant dès qu'elles l'ont mieux connu ! Les mecs, tu sais...
- Je sais. Ce n'est pas le premier que je fréquente. Mais je pense que s'il avait quelque chose à cacher, depuis cinq mois, je m'en serais rendue compte, non ?
- C'est pas possible ce que tu es naïve, ma pauvre chatte ! S'il y a bien une chose que les mecs savent faire, c'est cacher ce qu'ils ont de plus honteux !
- Manu n'a rien de honteux ! a répondu vivement Sandra.

*

En pensant à cette conversation, elle lève les yeux au ciel. Manu n'a rien de honteux, mais au plafond de son appartement, la peinture se fendille. Elle regarde une nouvelle fois autour d'elle les murs nus, la fenêtre sans rideau, la moquette poussiéreuse, les cassettes empilées, les livres amoncelés. Quelque chose ne colle pas, ici mais elle ne sait pas quoi.

- On pourrait dormir chez toi de temps en temps... a-t-elle dit à Manuel un soir, alors qu'il se couchait en regrettant d'avoir oublié un livre chez lui.
 - Non, non. Je suis bien, ici. Tu n'aimes pas que je vienne te retrouver ?
 - Si, bien sûr. Mais j'ai envie de vivre là où tu vis. Tu viens tout le temps ici, mais tu es tout le temps obligé d'aller chercher des choses chez toi, alors j'ai l'impression que tu es... de passage. C'est un peu... difficile.
 - La seule façon de ne plus être de passage, a murmuré Manuel après un temps de réflexion, ça serait...
- Il l'a regardée d'un air interrogateur. Sandra a fait « oui » de la tête.
- Ici ?
 - Ou chez toi, si tu veux. Ça m'est égal. Mais j'ai envie... qu'on vive... ensemble...

*

- Tu es folle ! s'est écriée Manon le lendemain. Tu veux qu'il se barre, ou quoi ? Et qu'est-ce qu'il a répondu ?
- Qu'il n'avait rien contre, mais... qu'il aurait du mal à quitter son appartement.
- C'est tout ? Ahlala j'en étais sûre ! Un mec comme lui, ça n'ira jamais s'installer aussi vite chez une nana ! Il a trop peur que tu lui mettes le grappin dessus ! La vie à deux, tu sais comment ça commence, mais pas comment ça finit : un jour tu t'engueules avec lui parce qu'il laisse tout le temps traîner tes chaussettes, il te fait la gueule et comme t'es une pauvre andouille vous vous réconciliez sur

l'oreiller et *bien entendu*, ce soir-là tu oublies ta pilule et avant que tu aies le temps de dire ouf ! tu te retrouves au service des IVG et quand tu rentres chez toi, il a pris ses cliques et ses claques et tu n'as plus que tes yeux pour pleurer !

Devant cette évocation apocalyptique, Sandra a éclaté de rire.

- Quoi ? a lancé Manon stupéfaite ! Ça n'arrive pas qu'aux autres !

- Non, je sais, la vie c'est risqué ! Mais... j'ai réduit les risques au minimum...

- Comment ça ? Explique !

*

Bien qu'elle ait beaucoup d'affection pour elle, Sandra n'est pas très bavarde avec Manon. Elle tolère parfaitement les jérémiades de son amie, mais elle ne lui confie pas ses pensées les plus secrètes, de crainte qu'elles ne le restent pas longtemps. Elle a fini par répondre :

- Je prends la pilule, il met toujours *deux* capotes et je vais me faire poser un implant. Ou un stérilet. Ou peut-être les deux, pour être parfaitement tranquille. Manon l'a regardée, bouche bée. Et puis au bout d'un long moment, en voyant un sourire plisser les lèvres de Sandra, elle a haussé les épaules en faisant « *Pfff... Que t'es conne !* »

Sandra éclate de rire. Manon se retourne et lui sourit. Elle se lève, s'approche de lui, pose les mains sur ses épaules.

- J'ai fini, dit-il en manipulant sa souris.

Sandra enfouit sa tête dans le cou de Manuel.

- Je ne comprends pas que tu aies du mal à quitter cet appart, dit-elle précautionneusement. Tu n'y vis pas... J'ai l'impression que tu n'y vivais pas avant de me rencontrer.

Il fait pivoter sa chaise et se lève, elle s'accroche à son cou, il la prend dans ses bras. Ils titubent et s'affalent ensemble en riant sur le canapé-lit.

- Je ne peux pas partir, dit Manuel. Je le garde...

- Tu veux le garder ?

- Non, je veux dire... Je le garde pour un ami.

Sandra le regarde sans comprendre.

- On a grandi, on est allés au lycée ensemble. On a décidé de faire du cinéma ensemble. Il est venu s'installer à Paris quelques semaines avant moi. Je cherchais un logement, il m'a proposé de garder son l'appart pendant qu'il partait sur un tournage.

Il ferme les yeux.

- À la sortie de Paris, un chauffeur de poids lourd s'est endormi au volant... Il est mort sur le coup.

Il se redresse, désigne les livres et les cassettes.

- Tout ça, c'est à lui. Ses parents n'ont jamais pu se résoudre à venir le chercher. Si je m'en vais, il va falloir que je leur rapporte... Je ne sais pas si j'aurai le courage.

Il lève la main vers le visage de Sandra, caresse sa joue. Sandra pose un baiser dans sa paume.

- On pourrait le leur rapporter... ensemble...

Sixième épisode

Saturday Night Fever

(Juin)

Sandra tourne et retourne dans le lit. Hier soir, quand ils se sont couchés, elle avait mal partout, ne se sentait pas bien. Elle s'est endormie presque instantanément. Manuel pose sa main sur ses épaules frissonnantes. La peau de Sandra est couverte de sueur. Elle murmure dans son sommeil, mais il n'entend pas ce quelle dit.

*

Elle est dans la rue, elle marche à grand pas, il fait beau, elle est heureuse, elle est amoureuse de Manu et le soleil est chaud et le ciel est bleu et le monde lui sourit même son foutu chef de bureau penché là-haut à la fenêtre, qu'est-ce qu'il fout en marcel, ce crétin ? Il fait chaud d'accord, mais ça n'est pas une raison pour se déshabiller n'importe comment ! Sandra a chaud, elle aussi, elle n'aurait pas dû mettre ces jeans et ce chemisier aujourd'hui, plutôt la petite robe d'été qu'elle aime tant et n'a pas mis depuis longtemps et hop ! Il suffisait d'y penser, la voilà sur elle, il fait chaud, elle transpire, la robe d'été lui colle à la peau et elle rougit parce qu'elle ne porte rien dessous comme le jour où... le jour où...

*

Manu n'arrive plus à dormir tant Sandra est agitée. Elle transpire de plus en plus. Son corps brûlant de fièvre frissonne violemment. Il se colle contre elle dans le lit, pour la réchauffer mais elle se replie, se recroqueville, tremble des pieds à la tête, et murmure dans son délire des mots incompréhensibles.

*

Le jour où elle a rencontré Richard. Il arrivait de New York, il était grand et beau et souriant et parlait un français impeccable avec une pointe d'accent. Il se tenait - il se tient debout juste devant elle dans la file qui entre au cinéma. Quelqu'un la bouscule et la pousse contre Richard. Il se retourne et lui sourit, il dit quelque chose qui la fait rougir et elle est complètement tourneboulée par son sourire, elle ne comprend pas ce qu'il dit alors qu'il parle distinctement, elle comprend seulement qu'elle est absolument, totalement, entièrement amoureuse de lui au premier regard pas la peine d'aller au cinéma pour voir un coup de foudre, en voilà un dans la rue en plein soleil dans ce jardin en pleine ville où ils se promènent maintenant, entre des cèdres immenses et des statues modernes, dans des allées et sur un pont de bois au-dessus d'un ruisseau. Ils s'arrêtent, Richard sort de son sac à dos une demi-baguette qu'il émiette au-dessus de l'eau et les canards se précipitent pour se le disputer. Il en donne un morceau à Sandra qui le boit des yeux et rougit à nouveau tant elle est amoureuse de lui. Et elle a chaud quand ils sont tous les deux dans l'ascenseur de l'appartement où il l'emmène, l'appartement qu'il a échangé pour l'été contre son deux pièces à Manhattan, l'appartement gigantesque dans lequel elle déambule, nue, la nuit après avoir fait

l'amour avec lui et explore toutes les pièces les unes après les autres à la recherche de quelque chose de frais à boire, tant elle a soif. Elle est devant la porte du frigo, une porte grande comme celle d'une armoire et quand elle l'ouvre elle voit un verre d'eau et une main qui tend le verre d'eau, c'est la main de Manuel - Mais qu'est-ce qu'il fait là ? *Manuel, comment es-tu entré ? Tu m'as vue ? Tu as vu que j'étais avec Richard ? Oh je n'ai pas fait exprès, je n'ai pas fait exprès, je te jure que je ne voulais pas te faire mal comme ça, je te jure est-ce que tu peux me pardonner ? S'il te plaît pardonne-moi pardonne-moi*

*

Manuel s'est levé. Dans l'armoire de la salle de bains, il a trouvé de l'aspirine en poudre. Il en verse deux sachets dans un verre d'eau. Il s'approche de Sandra, qui a les yeux grands ouverts à présent. Il l'aide à s'asseoir pour la faire boire. D'abord, elle le repousse puis elle boit avidement le verre d'eau et retombe sur le lit, s'enveloppe du drap et de la couverture, se recroqueville, referme les yeux.

*

« On te l'avait dit ! » s'exclame Manon, et ce n'est pas seulement Manon mais aussi sa mère, et leurs visages alternent et se superposent tandis qu'elles regardent Sandra debout, nue et le visage tout rouge, entre Richard bel endormi dans le lit et Manuel, le regard sombre et son verre à la main. « On te l'avait dit ! Tu n'arriveras jamais à aimer un homme. Tu es incapable de te faire aimer. Richard va repartir et tu es en train de tout faire foirer avec Manuel. » *Non, non, non, je ne vais rien faire foirer du tout, allez-vous en !* Sandra se précipite dans la cour de son école au milieu des petites filles en train de jouer à l'élastique.

- Tu as déjà été amoureuse ? demande Julie sans la regarder.

- Oui. Mais ça te regarde pas.

- Tu as déjà été amoureuse de combien de garçons ? demande Manon, qui a neuf ans à présent.

Sandra se sent devenir toute rouge.

- Je ne sais pas.

- Moi je sais, dit Alice. Il y a eu d'abord le garçon qui faisait du vélo devant chez tes grands-parents, à la campagne. Il passait tous les jours sur le chemin.

- J'avais quatre ans !

- Y'a pas d'âge pour être amoureuse.

- Et puis il y a eu mon père, quand on était au lycée ensemble, dit Nicole en riant.

- Comment le sais-tu ? répond Sandra ébahie à sa camarade ! Je ne t'en ai jamais parlé ! J'avais trop honte !

- Ça se voyait comme le nez au milieu de la figure ! Et y'a pas à avoir honte ! C'est quelqu'un de très bien, mon père. Bon, il était un peu trop vieux pour toi mais sans ça...

- Et puis il y a eu Richard, ajoute Manon. Tu n'as jamais pu vraiment oublier Richard. La preuve.

Elle tend le doigt vers l'autre bout de la rue. Richard est là-bas, debout, son sac à l'épaule.

- Il t'attend ! dit Manon. Vas-y.

- Je ne peux pas, répond Sandra. Il a quarante ans. J'en ai dix-neuf. Je suis trop jeune...

- On n'est jamais trop jeune pour aimer, murmure une voix derrière elle.
Sandra se retourne. C'est sa grand-mère, Yaya, elle a l'âge de Sandra, elle porte sa robe d'été, ses cheveux volent dans le vent sur la falaise.

- Viens. Regarde.
L'horizon est voilé de brume. En bas, la mer se fracasse sur les rochers. Sandra a la tête qui tourne. Elle recule.

- J'ai peur de tomber...
- Tu ne peux pas tomber, tu es amoureuse. L'amour te portera.
- Mais s'il ne m'aime plus ? Si Manuel ne m'aime plus, je vais tomber.
- Tu veux qu'il ne t'aime plus ?
- Non, je veux qu'il sache que je l'aime même si j'ai aimé Richard... Mais j'ai peur qu'il ne veuille plus de moi s'il me trouve avec Richard. L'amour, ça ne se partage pas, ça ne se divise pas...
- Tu as raison, dit Yaya. L'amour ça ne se divise pas. Ça se multiplie. Et ça donne des ailes.
Elle désigne l'horizon.
- Il faut que j'y aille.
- Où ça ?
- Mon homme va se lancer, lui aussi. On s'est donné rendez-vous à mi-chemin. J'y vais.
- Ne me laisse pas ! Ne me laisse pas ! crie Sandra.
Mais Yaya fait un pas en avant et disparaît dans les voiles de brume.

*

- Je suis là, Sand, je suis là. Je ne vais nulle part...
Sandra ouvre les yeux. La brume se dissipe. Manuel est agenouillé par terre près du lit. Il a l'air très inquiet.

- Je suis là. Je ne vais pas te quitter. Tu as de la fièvre. Tu as dû choper la grippe de Manon.
- De la fièvre ?
Elle se redresse dans le lit. Elle est dans la chambre, et ses cauchemars s'éloignent. Elle a mal partout.

- Plutôt ! Tu as déliré. J'ai été à deux doigts d'appeler un médecin. Mais l'aspirine doit commencer à faire son effet.
- Tu m'as donné de l'aspirine ?
- Oui. J'ai failli te l'administrer avec un entonnoir, mais tu as fini par l'avalier.
Elle rit douloureusement. Elle est trempée de sueur. Elle se lève pour se doucher. Quand elle sort de la douche, Manuel a changé les draps. Elle s'allonge, il lui apporte un grand verre d'eau rempli de glaçons. Elle attire Manuel contre elle et enfouit son visage dans le creux de son épaule.

- J'ai de la chance de t'avoir...
- Moi aussi. Dans quelques jours, ce sera à ton tour de me soigner.
Elle le regarde.
- J'ai dit quelque chose pendant que je délirais ?
- Pas un mot.
Sandra pousse un soupir de soulagement. Manuel sourit.

Septième épisode

Une autre femme (1^{ère} partie)

(Juillet)

Qu'est-ce qu'elle fout là? Couchée dans son duvet trop petit, sur ce matelas inconfortable, sous une tente au milieu de nulle part, Sandra a envie de se donner des gifles. Si Manuel était là, elle l'étranglerait. Un vrombissement caractéristique achève de la faire craquer.

- Non ! *Pas les moustiques* ! ! !

*

- Le tournage se termine le treize juillet, a expliqué Manuel quelques jours auparavant. La production a décidé d'organiser un banquet pour l'équipe et les habitants du coin qui ont fait de la figuration. On est invités.

- Où est-ce ? a demandé Sandra.

- À Millau, sur le plateau de Millevaches, dans le Massif Central.

- Ils font une fête au milieu des chèvres ? a dit Sandra, ironique.

- Une seconde équipe tourne le *making-of* du film, ils vont en profiter pour interviewer tout le monde, de la vedette...

- ... au monteur ?

- Tout le monde. Même les cascadeurs et les artificiers...

- Il y a des cascades ?

- Bien sûr ! C'est un thriller... D'ailleurs, le tournage se termine par des scènes d'explosion spectaculaires, et si on arrive là-bas à temps, on pourra les voir...

L'argument a porté. Sandra a un faible - légèrement coupable - pour les films et les séries d'action. En ce moment, elle dévore l'un après l'autre les coffrets DVD d'*Alias*.

- C'est qui, cette fille ? a demandé Manu un jour en la voyant rivée devant l'écran.

- C'est Sydney Bristow, elle est agent secret. On l'envoie en mission partout dans le monde... Une fille comme je les aime : elle ne renonce jamais.

- Elle est heureuse en amour, au moins ?

- Non, son premier fiancé a été assassiné et elle aime un type qui ne peut pas l'aimer, qui en épouse une autre et disparaît... C'est insupportable.

- Tu devrais arrêter de regarder, alors...

Sandra a levé la tête pour lui dire de se taire. À son sourire tendrement moqueur, elle a compris que Manuel cherchait à la faire sortir de ses gonds. Elle lui a lancé un coussin.

*

- Alors, tu vas *la voir* ! s'est exclamée Manon quand Sandra lui a annoncé leur équipée dans le Massif Central.

- Voir qui ?

- Audrey Messina ! Elle joue dans le film !

- Oui, je sais. Et alors ? Elle n'est pas la seule...
 Au bout du fil, Manon a observé un silence éloquent.

- Qu'est-ce qu'il y a ? demande Sandra.

- Il ne t'a pas dit ?

- *Qui ne m'a pas dit quoi ?*

- Manuel. Il ne t'a pas dit qu'Audrey Messina et lui... Ils ont vécu ensemble plusieurs années avant qu'elle soit connue.

- Co-comment le sais-tu ?

- Fred me l'a dit, un jour qu'il était question d'elle à la télé. « Ah, tiens, tu sais que Manu a vécu avec Audrey Messina ? »

Sandra a senti une chape glacée l'étreindre et s'est mise à penser : *Et moi je vis avec Manuel... mais je ne le savais pas...*

- Ils... ils ont rompu quand ?

- Oh, bien avant que tu le rencontres, mais Fred dit que Manu a eu du mal à s'en remettre... Et là, il bosse sur le même film qu'elle... C'est bizarre qu'il ne t'aie rien dit, tu ne trouves pas ?

Sandra a détesté Manon d'avoir prononcé les mots exacts qui lui étaient venus à l'esprit. Elle a fait d'immenses efforts pour empêcher sa voix de la trahir.

- Il est monteur. Il va rarement sur les tournages...

- Tu crois, vraiment ? a insisté Manon avec sa légèreté coutumière. Moi, si mon mec ne me disait pas qu'il bosse avec une de ses ex, je ne sais pas...

- Surtout quand on sait combien il en a eu ! a lancé Sandra en représailles.

- Pas tant que ça ! Enfin, à moins qu'il m'en ait caché... Les mecs *savent très bien* que s'ils ne nous disent pas tout, on ne pourra pas leur faire confiance, mais ils ne veulent rien entendre !

- Mais je ne veux pas que Manuel me raconte sa vie parce qu'il se sent obligé. Je préfère qu'il le fasse quand il en a envie.

- Comme tu es naïve, des fois ! Tu t'imagines... ?

Agacée et blessée, Sandra a coupé la communication. Elle n'a pas répondu quand Manon a rappelé et a effacé sans l'écouter le message laissé dans sa boîte vocale. Elle n'avait plus envie de l'entendre pérorer. Elle n'avait qu'une chose en tête : le visage de Manuel à sa table de montage. Et, sur l'écran, la femme avec qui il a vécu...

*

Ils ont quitté Paris en voiture avec Brice, l'autre monteur et son amie Mélanie, assistante de production sur le film. Pendant trois heures, Sandra n'a pas dit un mot. Accoudé entre les sièges avant, Manuel, intarissable, parlait de cinéma avec les deux jeunes gens. Sandra se demandait pourquoi il évitait soigneusement de prononcer le nom d'Audrey Messina, alors que depuis plusieurs semaines, il passait son temps avec elle... enfin, avec son image. Pourquoi ne pas dire qu'il la connaissait ? Elle fulminait, rongée par un mélange de colère, d'incompréhension, de trahison et de culpabilité. *Tu dis que tu fais confiance à Manuel, mais tu n'acceptes pas qu'il garde son passé pour lui ! Tu ne lui as pas parlé de Richard !*

lui murmure une voix ironique - *Mais Richard est loin, je ne l'ai pas revu depuis des années. Alors que cette... pétasse !*

- Ah, tu connais la meilleure ? a dit Brice Comme Audrey fait plusieurs cascades dans le film, l'agence va la photographier en Sydney, l'héroïne d'*Alias*.

- Mais cette pétasse joue comme un pied ! s'est écriée Sandra.

- Tu trouves ? a répondu Brice en lui jetant un regard dans le rétroviseur.

- Franchement, a enchaîné Mélanie je ne devrais pas le dire, mais je suis d'accord. La prod a dû la prendre pour que les banques financent le film, mais elle est loin d'être géniale...

Pendant que Mélanie et Sandra passaient au crible la jeune carrière d'Audrey Messina, Manu a passé le reste du trajet sans desserrer les dents.

*

Ils sont arrivés tard, à la nuit tombante, dans des décors gigantesques éclairés par de grandes lampes. Très vite, Manuel s'est mis à parler avec le réalisateur et le chef-op. Malgré l'invitation de Mélanie à se joindre au groupe, Sandra est restée en retrait. Elle a arpenté les décors, écouté les conversations... et repéré les roulottes des acteurs. Celle d'Audrey Messina était gardée par un grand type baraqué. Sandra est restée plantée à distance, guettant sa sortie, puis elle s'est trouvée stupide et a décidé d'aller monter la tente sur le terrain de camping tout proche. Après s'être escrimée pendant trois bons quarts d'heure à faire tenir la tente debout, elle s'est refusée à aller chercher Manuel, et a décidé de se coucher. S'il voulait la retrouver, il n'avait qu'à la chercher !

*

Ca fait vingt minutes qu'elle est allongée là. Elle ne sait pas si Manuel cherche, mais les moustiques, eux, n'ont eu aucun mal à la trouver. Elle cherche à s'enfouir sous le duvet... Et soudain elle éclate de rire, frappée par le ridicule de son attitude. Depuis quelques jours, elle ne cesse de se comporter comme une victime. Mais elle n'est victime que d'elle-même et d'une jalousie idiote ! Elle enfile ses chaussures, sort de la tente et s'avance vers les lumières. Là-bas, elle aperçoit Manuel. Il parle à une femme. *Tu veux jouer les Sydney, hein ? On va voir ça, ma cocotte !* Elle prend une grande inspiration, affiche un sourire conquérant et s'avance droit vers eux.

Huitième épisode

Une autre femme (2^e partie)

(Juillet)

Résumé de l'épisode précédent : Manuel emmène Sandra sur le plateau de Millevaches à la fête de fin de tournage du film sur lequel il travaille. Sandra apprend un peu tard que la vedette du film, Audrey Messina, est l'ex de Manuel. Arrivée à destination, elle commence par éviter la confrontation, puis décide d'aller de l'avant.

Sandra prend une grande inspiration, affiche un sourire conquérant et s'avance droit vers Manuel et Audrey. L'actrice lui tourne le dos. Sur le visage de Manuel, Sandra lit une expression qu'elle n'a jamais vue. C'est lui qui parle, il semble plutôt agité : il parle avec les mains, ce qui ne lui arrive jamais. Tandis qu'elle s'approche, elle capte le regard de Manuel. Il l'aperçoit d'abord sans comprendre, puis ses yeux vont de Sandra à Audrey. Audrey a dû s'en rendre compte car voici qu'elle se retourne en direction de Sandra. Elle a les bras croisés. Elle est brune et belle - *Tu t'es surmaquillée ma cocotte* pense Sandra en regardant ses paupières et ses cils outrageusement noircis, *mais ça plaît tellement à certains mecs !* Elle se tient très droit - *et ce soutif noir sous le chemisier transparent c'est d'un vulgaire, tu veux vraiment nous faire croire qu'il est pas remboursé ?...* Elle sourit à Sandra *Si tu crois que ça va me faire fondre, tu te fourres le doigt dans l'œil* et tandis qu'elle se rapproche, elle lui tend la main.

- Bonjour, Sandra, je suis Audrey. Ça fait vingt minutes que Manuel vous cherche et il commençait à s'inquiéter. Je suis heureuse de vous rencontrer....

Elle a parlé sans ironie. Sa voix est calme et douce, sans prétention, et son sourire est manifestement sincère.

Interdite, Sandra reste sans voix. Manuel ne dit rien, son visage est crispé. Sandra sent une douche froide dégouliner sur son dos.

*

Deux heures plus tard, elle se sent encore plus mal. Audrey Messina est une jeune femme d'une grande gentillesse, à mille lieues de l'idée qu'elle s'en faisait en regardant ses films. Lorsque Manuel s'est éclipsé en les plantant là, sans un mot, Audrey a demandé à Sandra si elle était déjà venue sur un tournage et lui a proposé de lui faire visiter le site. Incapable de prononcer deux mots intelligibles de suite, Sandra l'a suivie. En passant près de d'une caravane, la comédienne est entrée, a dit un mot à la maquilleuse, lui a demandé des lingettes pour se démaquiller et, tout en continuant à bavarder comme si elle se trouvait avec une vieille copine, elle s'est rapidement changée.

- J'ai fini de tourner il y a deux heures mais le réal m'a demandé de rester maquillée pour faire quelques plans de coupe supplémentaires...

- Des plans de coupe ?

- Oui, tu sais... Ça ne t'ennuie pas qu'on se tutoie ?

- N-non...

- Ce sont des plans sans dialogue, qui permettent de faire des raccords entre deux scènes...

Audrey lui a tout montré : les caméras, les éclairages, les décors, en la présentant à chaque personne croisée - acteurs, costumière, perchman, directeur de la photo - *Je vous présente Sandra, l'amie de Manuel* - sauf le réalisateur *Un type désagréable, chaque fois qu'il regarde une femme on a l'impression qu'il la déshabille des yeux, alors sauf si tu insistes...*

- Non, non, c'est pas nécessaire a répondu Sandra, de plus en plus stupéfaite et confuse d'avoir soupçonné une fille aussi adorable des pires turpitudes.

Elles ont tourné longtemps au milieu des machinistes affairés. Enfin, Audrey lui a proposé de l'emmener voir flamber la gigantesque maquette de pont que les artificiers du film devaient faire exploser en guise de bouquet final...

*

Elles se sont installées sur une corniche à une dizaine de mètres au-dessus de la maquette, non loin de l'une des caméras. Audrey a tendu à Sandra la bouteille d'eau qu'elle avait prise dans la caravane.

- Ça me fait plaisir de te connaître, a-t-elle dit dans la pénombre. Je n'ai pas souvent vu Manuel pendant le tournage, mais chaque fois, il travaillait avec un grand sourire aux lèvres. C'est un signe qui ne trompe pas...

- Ah, oui ? a demandé Sandra en se maudissant de se sentir si bête.

- Oui... ça veut dire qu'il est aussi heureux dans sa vie.

Elle regarde le vide.

- Il n'était pas très heureux avec moi...

- Pourquoi dis-tu ça ? demande Sandra, surprise de cette franchise.

- Parce que c'est vrai !... Je ne sais pas pourquoi je te raconte ma vie... Peut-être parce que tu es son amie et que j'ai le sentiment que tu vas comprendre... Il y a tellement de gens qui me confondent avec mes rôles de femme-vampire...

Elle regarde Sandra, qui lui sourit sans répondre.

- Avec Manuel, j'étais une emmerdeuse. Je passais mon temps à le faire tourner en bourrique. Je ne supportais pas qu'il regarde une autre fille, je ne supportais pas qu'il passe la nuit à bosser, je ne supportais rien. J'étais bien trop jeune...

- Quel âge avais-tu ?

- C'était il y a dix ans, alors j'en avais dix-neuf... Le plus drôle, dit-elle en soupirant, c'est que c'est grâce à lui que je fais ce métier.

- Ah oui ?

- Oui, je faisais le casting pour tous les films sur lesquels il bossait, pour être avec lui... Je n'y connaissais rien, je pensais que je le verrais tous les jours...

Elle rit et secoue la tête.

- Quelle crétine, hein ? La jalousie, c'est tellement bête...

Sandra se sent rougir.

-... Mais j'avais tellement besoin de me sentir aimée...

Elle se tait.

- Tu te sens... plus aimée, depuis que tu es actrice ?

Audrey hausse les épaules.

- Pas vraiment. On croise beaucoup de gens hypocrites dans ce milieu. Mais la première fois qu'on m'a embauchée pour un petit rôle, je me suis rendu compte que j'aimais ce métier, et j'ai eu la chance de rencontrer des gens qui m'ont appris à travailler, et qui m'ont bien conseillée. Je sais que je ne suis pas une actrice géniale, je fais mon boulot sérieusement, je me sens beaucoup plus respectée. Il y a dix ans, je n'avais pas beaucoup de respect pour moi-même... ni pour les autres. C'est pour ça que Manuel m'a quittée.

- C'est... lui qui est parti ?

- Oui. Il ne te l'a pas dit ?

- Non... Il ne m'a pas beaucoup parlé de toi... Juste un peu....

- Tu es aussi adorable que lui.... Tout à l'heure, en arrivant, il est venu me dire que tu étais là, qu'il ne t'avait jamais parlé de moi, et qu'il s'excusait si tu te comportais de manière agressive avec moi. C'est tout lui, ça... Je lui ai répondu que ce n'est pas à moi qu'il devait parler, mais à toi...

- Oui, dit Sandra avec ressentiment. Je lui en veux...

- Je sais, Sandra. Mais Manuel est l'homme le plus droit que je connaisse, et ça lui complique la vie. J'ai mis dix ans à comprendre, j'aimerais t'épargner ça. Il ne pouvait rien dire, parce qu'il ne sait pas mentir. Il aurait fallu qu'il t'explique tout...

Elle se lève et, alors que son visage était jusque là dans l'ombre, Sandra croit à présent voir ses yeux briller.

- Il est parti parce que je l'ai trompé.

*

Elles sont restées là longtemps, à parler entre deux feux d'artifice. Au petit matin, elles sont retournées vers les tables tendues éclairées par les premiers rayons de soleil. Au moment de la quitter, Sandra a eu envie d'embrasser Audrey. Puis elle est retournée vers le terrain de camping. Manuel était assis en tailleur devant la tente. Quand il l'a vu s'approcher, il s'est levé et, fourrant maladroitement ses mains dans ses poches, il a ouvert la bouche. Sandra l'a fait taire d'un baiser, elle lui a pris la main et l'a entraîné sous la toile.

Neuvième épisode

Le choix

(septembre)

Ils ouvrent les yeux et regardent droit devant eux. Ils ne savent pas quoi dire. Ils sont perplexes. Ils s'interrogent sans oser parler. Ni se parler, l'un à l'autre. À vrai dire, ils ne sont même pas sûrs de pouvoir dire exactement ce qui leur passe par l'esprit. C'est toujours dur de choisir. C'est toujours difficile de prendre une décision qui va engager l'avenir. C'est compliqué de se dire qu'une fois cette décision prise, il n'y aura pas moyen de revenir dessus. Ou, en tout cas, pas facilement, pas comme lorsque on se trompe d'itinéraire et qu'on décide de faire demi-tour ou de rejoindre une autre route en coupant à travers champs et bois. Mais n'est-ce pas toujours comme ça, la vie ? On grandit sans savoir, et puis on se met à comprendre peu à peu que les choses ont une valeur, que les gestes ont une signification, que les hésitations en disent long et que les décisions engagent durablement ceux qui les prennent. Alors, bien sûr, on peut louvoyer, un temps, laisser à d'autres - les parents, les aînés - le soin de prendre les décisions importantes. Mais on finit toujours par se retrouver au pied du mur. Et là, il faut se lancer, en essayant de ne pas se tromper...

* * *

- Qu'est-ce que tu en penses ? murmure Manuel.

- Et toi ? rétorque Sandra.

Manuel soupire.

- Ben... je sais pas... Je suis pas convaincu... Là, dans cette position...

- Tu trouves que c'est moins bien que la fois d'avant ?

- Non... non, c'est pas ça. C'est juste que...

- La fois d'avant c'était... plus...

- Plus dur...

- Oui. Là, c'est pas désagréable, mais...

- Oui, je suis comme toi (il rit). Une fois ça va. Mais pas toutes les nuits...

- Oui...

- C'est difficile, hein...

Ils rient ensemble, puis se mettent à réfléchir gravement.

* * *

C'est vrai, pense Manu. Quelle que soit la vie que l'on mène, il y a périodiquement des choix à faire. Des choix compliqués. Ça commence par des choses apparemment futiles, mais dont la complexité est à la mesure de notre univers : l'enfant se demande s'il va choisir d'obéir à sa mère ou se laisser tenter par le petit gâteau ; l'adolescente se demande si elle va choisir ce pantalon ou cet autre ; le jeune homme hésite entre réviser ses examens et aller au cinéma. Et ces choix sont encore plus difficiles quand on est deux à les faire. D'autant plus

que, quand on est un homme, on ne sait jamais tout à fait ce qu'une femme a en tête...

« D'autant plus, pense Sandra, qu'on sait toujours très bien ce qu'un homme a en tête. » Ce n'est pas elle qui le dit, bien sûr, mais Manon. Manon qui, apprenant ce qu'ils allaient faire ensemble ce jour-là, l'a agonié en lui disant que c'était insensé, qu'il était impossible de se fier à un homme pour prendre ce genre de décision.

- Mais je ne veux pas décider toute seule ! Je veux faire ça avec lui. Faire ça toute seule c'est... presque contre nature !

Manon a éclaté de rire.

- Tu ne sais pas ce que tu dis ! Tu crois que ça intéresse vraiment les mecs de savoir ce que les filles en pensent ? Les mecs, tout ce qui les intéresse, c'est leur petit confort à eux ! Leur plaisir égoïste ! Mais une décision aussi importante que celle-là...

* * *

- On essaie autre chose ? lance Manu.

Pensive, Sandra hoche la tête.

Ils se lèvent, se déplacent un tout petit peu, s'étendent de nouveau.

- Et comme ça ? demande Manuel en s'installant.

- Pour moi, c'est très bien, rougit Sandra. Et pour toi ce n'est pas... inconfortable ?

- Non... Non. Simplement, je ne suis pas sûr que je pourrais... Quand je me mets comme ça, par exemple (il déplace sa cuisse). Tu comprends ?

- Oui... Je vois ce que tu veux dire. Non, ça ne va pas aller. Il faut que ce soit aussi bien pour toi que pour moi... Bon. On change ?

Manu pousse un soupir de soulagement.

* * *

C'est bizarre, la vie de couple, pense Manu. A l'adolescence, on n'a pas d'intimité et on a beaucoup de mal à en trouver pour partager quelque chose avec la fille dont on tombe amoureux. On se plaint de ne rien avoir à soi. Et puis, à l'âge adulte, on rencontre quelqu'un alors qu'on s'est déjà aménagé un espace privé, un lieu bien à soi dans lequel on a trouvé ses marques, et où on ne laisse entrer l'autre qu'à petits pas. On l'accueille, mais on sait qu'on peut faire marche arrière. On n'est pas obligé de tout partager. On n'est pas obligé de tout montrer de soi... de tout révéler. On ne s'engage pas vraiment. Chacun se rend sur le terrain de l'autre. Et même si l'un des deux décide de s'incruster de manière provisoire mais durable, on reste en observation. Jusqu'au moment où...

C'est étrange, la vie en couple, se dit Sandra. C'est fait de partages...

- *Et surtout de renoncements* ! lui lance la voix de Manon. Si tu savais tous les compromis que j'ai dû faire depuis que je vis avec Fred.

- Tu ne t'en plains pas, d'habitude...

- Ah, ne m'en parle pas ! renchérit Manon. D'abord, il a fallu que je m'habitue au fait que *Monsieur* veut regarder la télévision au lit et qu'il la veut au bout du lit.

Moi, je suis désolée, mais je ne peux pas dormir avec la télé dans ma chambre, j'ai

l'impression qu'on va venir me tirer les pieds pendant mon sommeil ! Ensuite, il a aussi fallu que je m'habitue à ce qu'il dorme la fenêtre ouverte. Il a toujours trop chaud. Moi, comme je gèle, je suis obligée de dormir en pull et chaussettes. Alors inutile de te dire que l'hiver, pas question de...

Il y a des choses que je n'ai pas besoin de savoir, se dit Sandra en se bouchant mentalement les oreilles. Par bonheur, la voix de Manon se tait.

- Est-ce que pour vivre ensemble, il faut vraiment faire tant de compromis ? se demande-t-elle en se retournant vers Manuel.

* * *

- Et là, qu'est-ce que tu en penses ? demande-t-elle, rougissante.

Manuel sourit.

- Pas mal. Pas mal du tout !

- Moi, j'aime bien. J'aime beaucoup. Ferme sans être dur. Juste assez détendu pour ... se tourner... sans attraper un lumbago...

Manu met le menton sur l'épaule de Sandra, glisse les bras autour de sa taille.

- Oui. Comme ça, c'est bien...

- Alors ? Qu'en dis-tu ?

Ce que j'en dis, pense Manuel, que je suis bien comme ça avec toi. Il voudrait avoir le courage de le lui dire. Et même, de le clamer très haut et très fort, mais dans cette position un peu particulière, il n'ose pas.

- Et toi, qu'en dis-tu ?

Sandra rit.

- Ah, si tu te mets à répondre à mes questions par une autre question, alors que c'est ma spécialité, on n'est pas sorti de l'auberge !

- Tu as envie d'en sortir ? murmure-t-il à son oreille.

- Pas vraiment, murmure-t-elle en retour et elle se pelotonne encore plus dans les bras de Manu.

- Ahem ! fait une voix, visiblement gênée.

- Oh pardon !

Manuel et Sandra sursautent, s'écartent l'un de l'autre, se remettent debout, sourient d'un air un peu bête.

- Eh bien... commence Manu... Ils sont tous très bien... Et évidemment, le choix est difficile....

- D'autant plus qu'il doit nous plaire à tous les deux... continue Sandra.

- Mais après avoir mûrement réfléchi...

- Et testé toutes les éventualités...

- On va vous prendre celui-ci !

- Excellent choix ! Vous en avez pour vingt ans.

Manu et Sandra se regardent, attendris.

- Vous avez bien fait de prendre votre temps, poursuit le vendeur. Un bon matelas, ça ne s'achète pas sur un coup de tête.

Dixième épisode

« Ces mots stupides »

(Octobre)

Assise en tailleur sur le lit Sandra a ouvert devant elle l'ordinateur portable que Manuel lui a offert pour son anniversaire. Elle n'en croit pas ses yeux. Elle n'aurait jamais imaginé qu'on puisse lui faire un cadeau pareil.

- Je sais pas si je vais savoir m'en servir ! avait-elle dit en sortant la minuscule machine de sa boîte.

- C'est ça ! Tu ne te sers pas d'un ordinateur tous les jours, au boulot ?

- Si... mais c'est pour le boulot ! Et je m'étais promis de ne jamais avoir d'ordinateur à la maison...

- Oui, mais depuis quelques temps, tu n'arrêtes pas de tourner autour du mien... D'écrire avec, de sauvegarder tes fichiers sur un CD...

- C'est vrai, mais je n'ai pas besoin d'en avoir un à moi et si j'utilisais le tien c'est parce que je m'étais promis...

- D'accord, mais moi, je ne t'avais rien promis ! a dit Manuel sur un ton un peu fâché. Et puis, celui-ci a un plus grand écran que le mien. On pourra même regarder des séries au lit ensemble. Mais si tu veux que j'aie le rendre...

Il avait tendu la main vers la machine. Sandra s'était levée, elle avait passé ses bras autour du cou et posé un baiser très tendre sur ses lèvres.

- Je t'adore... avait-elle murmuré avant de lui redonner un baiser - beaucoup plus chaud, celui-là.

*

Sandra scrute la fenêtre des messages instantanés. Cela fait trois heures qu'elle est connectée, mais pas de Manu à l'horizon. L'horloge indique 01h47. Elle commence à perdre espoir.

Le film sur lequel il a travaillé comme monteur et assistant-réalisateur a été sélectionné pour le Festival du Nouveau Cinéma de Montréal. Il s'est envolé hier pour le Québec. Avant de partir, il a installé un logiciel de messagerie instantanée sur le portable et ils se sont tous deux créé un pseudo - SandraGrey pour elle, McDreamyMan pour lui - en clin d'œil à *Grey's Anatomy*, la série qu'ils ont dévorée pendant l'été.

*

- Un peu mélo, tu ne trouves pas, Fred ? demanda Manon le soir où Sandra et Manu les avaient invités pour les convertir à leur feuilleton préféré. Au bout de deux épisodes, devant Fred somnolent et Manon agitée, Manuel avait décidé d'arrêter les frais.

Pour ne pas se mouiller, Fred haussa les épaules. Il venait juste de glisser à Manuel qu'il trouvait Izzie (la jolie blonde sortie d'un magazine de charme) tout à fait à son goût.

- Et puis, poursuit Manon sans attendre sa réponse, ces internes et ces chirurgiens qui tombent amoureux les uns des autres et de leurs patients, je n'y crois pas une seconde ! C'est tout simplement pas possible !

- Tu as tort, répondit Manuel. Bruno Sachs - un ami écrivain de mon père - écrit des romans inspirés par son expérience de médecins, et les histoires d'amour entre soignants et patients, c'est plus fréquent qu'on ne l'imagine !

- Des histoires de cul, tu veux dire ! s'exclama Manon.

- Il y a bien des histoires d'amour de temps à autre... murmura Sandra.

- Toi, dès qu'il est question d'amour, tu fonds !

Manon a dit ça comme une mère qui corrige sa fille. Bondissant du fauteuil au lit où elles étaient installées, Manuel a pris Sandra dans ses bras et lancé d'une voix sépulchrale :

- *Et c'est pour ça que je t'aime, Malvina !*

Manon a fait signe à Fred qu'il fallait rentrer.

*

Sandra se connecte à la page du Festival du Nouveau Cinéma et. *Some Other Time*, le film de Manuel (*Ce n'est pas « mon film »*... répète-t-il, mais elle n'en pense pas moins) est... a été ? sera ?... projeté ce soir à 20 heures, heure de Montréal. Autrement dit : deux heures du matin en France. Manu assiste à la projection, bien sûr. À l'heure qu'il est, il est sûrement déjà dans la cabine pour vérifier les conditions de projection.

Elle pousse un soupir. Pour tromper son attente, elle sort du lecteur de DVD le disque de *Grey's Anatomy* qu'elle vient de regarder pour la sixième fois, et insère celui de *Some Other Time*. Elle n'est pas avec Manuel, mais elle peut regarder le film avec lui.

Le pré-générique commence par une vue du globe terrestre. La caméra plonge vers l'Amérique, s'approche d'une petite ville du Middle-West aujourd'hui. Un lycée ; des adolescents sortent d'un bus jaune et se dirigent vers l'entrée. À mesure qu'ils s'engouffrent dans l'établissement, leurs mouvements se ralentissent, ils s'immobilisent, puis la caméra repart en arrière et la planète se met à tourner à l'envers, très très vite... Retour sur l'entrée du lycée, mais les jeunes gens qui descendent des bus scolaires de forme plus ancienne ont des coupes Beatles, des chemises à fleurs, des pantalons pattes d'éph... Une banderole au-dessus de l'entrée qu'on on est en 1983. La caméra suit un adolescent courant dans les couloirs jusque dans une salle de classe...

Ding ! Au bas de l'écran, un message indique : « Connexion de McDreamyMan »

SandraGrey : Hey !

McDreamyMan : Hey, Love !

SandraGrey : Où es-tu ?

McDreamyMan : Dans la cabine de projection !

SandraGrey : ? ? ? ?

McDreamyMan : La connexion dans ma chambre ne marchait pas ! Comme je tournais en rond, le projectionniste m'a proposé son accès internet ! ! !

SandraGrey : Dis lui que je l'adore !

(pause de quelques secondes)

McDreamyMan : Il est flatté, mais marié, malheureusement !

SandraGrey : HAHAHAAAA

McDreamyMan : Si tu voyais le matériel qu'ils ont ici...

SandraGrey : Tu me manques.

McDreamyMan : Tu me manques aussi...

SandraGrey : Tu es loin...

McDreamyMan : Je reviens bientôt.

SandraGrey : Avec un trophée pour ton film !!! J'en suis sûre !

McDreamyMan : J'espère, mais la compétition est rude ! Et c'est pas « mon film ».

SandraGrey : Tu sais bien ce que je veux dire !

McDreamyMan : Oui.

(Pause)

McDreamyMan : Je t'aime.

(Longue pause)

McDreamyMan : Toujours là ?

SandraGrey : Oui.

McDreamyMan : Tu ne dis plus rien.

SandraGrey : Je suis.... sans voix. Et je pleure !

McDreamyMan : Pourquoi ??? ?

SandraGrey : À cause de ce que tu viens de dire. Ecrire.

McDreamyMan : ??? ?

SandraGrey : « Je t'aime. »

McDreamyMan : ??? ? Ca t'étonne ?

SandraGrey : Tu ne me l'as jamais dit !

McDreamyMan : JAMAIS ???

SandraGrey : Jamais.

McDreamyMan : Je t'aime. Je t'aime. Je t'aime. Je t'aime. Je t'aime. Je t'aime.

Je t'aime. Je t'aime. Je t'aime. Je t'aime. Je t'aime. Je t'aime. Je t'aime. Je t'aime. Je t'aime.

SandraGrey : Reviens vite me le dire ! Ici !

McDreamyMan : Ne bouge pas !

SandraGrey : Ok

Sandra sourit à travers ses larmes. Manu ne lui a jamais dit ces « mots stupides » mais elle n'a jamais douté de son amour, ne le lui a jamais reproché... ni même mentionné la chose à quiconque. Surtout pas à Manon qui affirme à tout bout de champ :

- Un type qui ne veut pas dire *Je t'aime* n'est pas clair avec toi !

L'écran est flou. Elle essuie ses paupières embuées. Le téléphone sonne. À cette heure-ci ? Elle ne reconnaît pas le numéro qui s'affiche. Circonspecte, elle décroche et entend un rire familier

- Manu ?

- Sandra, je t'aime !

Onzième épisode

Wedding Day

(Novembre)

- Quand est-ce qu'on se couche ? demande Manuel en posant ses mains sur la taille de Sandra et un baiser dans son cou.

Debout devant le miroir, Sandra frissonne.

- J'ai peur que ça ne soit pas pour tout de suite...

- On est obligés d'y aller ?

Elle se retourne et lui pince le nez.

- Sauf effeur de ma part, je suis le témoin de Manon, et toi celui de Fred. Alors, je crois bien qu'on est obligés. Tous les deux.

- Je plaisantais, dit Manuel.

- Mmhhh. Quand tu dis que tu plaisantes, tu es sérieux.

- Ah, bon ? Je suis si transparent que ça ?

Elle met ses bras autour de son cou et pose délicatement un baiser sur ses lèvres.

- Oui. Et je t'aime. Mais si tu continues comme ça (dit-elle en essuyant les lèvres de Manuel) je ne serai jamais prête. Et je ne te dis pas comment Manon réagirait...

Elle le pousse hors de la minuscule salle de bains.

- Ne reste pas là, je ne peux rien faire avec toi...

... dans ton dos ?

- Dehors !!!

- Mmmmmmmmmmmmmmmmm, dit Manuel

* * *

- Alors, où est-ce qu'on dort ? demande Manuel à Fred.

- Tu as l'intention de dormir à mon mariage ? répond Fred, offusqué.

- L'espoir, plutôt que l'intention... J'essaie de te cuisiner pour savoir où on va.

- Bien essayé, mon pote, mais mes lèvres sont scellées. Manon la Tigresse m'arracherait les yeux si je livrais la moindre information...

- Il va quand même bien falloir le dire, si tu veux que tes convives nous rejoignent la fiesta.

- Non, répond Fred tranquillement tandis qu'ils entrent dans la mairie.

- Comment ça, non ?

- Non. Je ne vais le dire à personne. Mais tout le monde y sera.

- Ah, bon ? Et comment vas-tu t'y prendre pour envoyer cent cinquante personnes dans cet endroit secret ?

- Tu verras, répond Fred avec un sourire de sphinx.

- En tout cas, tu as mis de l'eau dans ton vin.

- Comment ça ?

- Tu disais que tu détestais les mariages, et tu as tenu à faire la fête *avant* de te marier avec Manon.

- Oui, sourit Fred. Et puis je me suis dit : Pourquoi ne pas la faire aussi *après* !

Ils gravissent tous deux les escaliers du vieux bâtiment.

- Tu as un stylo pour signer le registre de mariage ? demande Fred, un sourire en coin.
- Non, dit Manuel, affolé, en se tâtant les poches.
- T'en fais pas, s'esclaffe Fred, tu n'en as pas besoin. On signe avec un stylo-plume contenant l'encre de l'état-civil.
- Ah bon ?
- Oui. Contrairement à l'aveuglement amoureux, elle ne s'efface pas à la lumière...

* * *

- On a le droit de s'allonger sur les bancs ? murmure Manuel. Ils ont l'air confortables et bien rembourrés, ça me donne envie de piquer un somme.
 - Je ne crois pas, répond Sandra en lui donnant un coup de coude.
- Manuel scrute la salle. Les parents et la famille des mariés sont debout sagement aux premiers rangs. Les yeux des femmes brillent, les hommes se tiennent gauchement, les mains croisées devant eux comme des mafiosi à un enterrement. Des enfants se baladent d'un bout à l'autre de la salle. L'adjoint au maire fait son petit laïus. Manon et Fred se disent Oui et s'embrassent tendrement, du bout des lèvres.
- Ah, pour une fois, ça la laisse sans voix, laisse échapper Manuel. Sandra ne relève pas mais le fusille du regard.
- On appelle les témoins. Sandra prend Manuel par la main et l'entraîne vers le registre. Elle signe la première, lui passe le stylo, il signe à son tour.
- C'est tout ? murmure Manuel.
 - Comment ça, c'est tout ?
 - Un mariage, ça dure dix minutes, c'est tout ?
 - Oui. C'est une procédure administrative, pas une cérémonie religieuse !
 - C'est presque décevant...
- Tandis que tout le monde embrasse tout le monde, Sandra le regarde.
- Tu voyais ça comment ?
 - Plus long, plus émouvant, avec une fanfare...
 - Tu es déçu, alors ?
- Manuel se retourne vers elle. La salle se vide peu à peu de l'assistance et les voilà bientôt seuls.
- Au contraire, je suis plutôt soulagé...
 - Pourquoi soulagé ?
 - Finalement, c'est très facile, de se marier...
 - Plus facile que de divorcer, murmure Sandra. Alors, mieux vaut y réfléchir à deux fois...
- Chacun des deux scrute les réactions de l'autre et, au bout de cinq secondes, ils éclatent de rire et, la main dans la main, se précipitent à l'extérieur.
- Qu'est-ce qui nous prend ? crie Manuel
 - Je ne sais pas, répond Sandra. C'est peut-être le lieu qui déteint sur nous.
 - Ou les personnes présentes... murmure Manuel en désignant le parvis de l'hôtel de ville sur lequel famille et amis jettent du riz aux mariés.

Sandra et Manuel se regardent, rient de nouveau et se précipitent à leur tour sous la pluie de grains blancs.

* * *

- *C'est là ?* demande Manuel, incrédule, en garand la voiture devant un magnifique château.

Fred s'est garé devant un grand château.

- *On fait la fête et on dort ici ?*

- Absolument, cher ami ! lance Fred, tandis que Manon et Sandra sortent à leur tour de voiture.

Derrière eux, trois autocars se garent sur l'immense aire gravillonnée. Aux fenêtres des véhicules, Manuel aperçoit les visages ébahis de la famille et des amis.

- Belle surprise, que tu leur a faite là...

- Oui, je trouvais ça plus sympa que d'envoyer tout le monde en voiture sur les routes un vendredi soir !

- Et... on passe vraiment les deux nuits dans ce palace ?

- Bien sûr, dit Fred. L'occasion vaut bien ça, non ?

- C'est *ton* mariage, mais manifestement, c'est aussi notre fête ! Et où as-tu trouvé cette bagnole incroyable ?

Il désigne l'antique Rolls blanche dont ils viennent de sortir tous les quatre.

- Ah, c'est un secret. Disons seulement que ma chère et douce n'est pas la première mariée qu'elle transporte ce mois-ci...

- Ça m'est égal, commente Manon avec un sourire amoureux. Aujourd'hui, je suis la seule.

Elle pose la main sur la joue de Fred, se hisse sur la pointe des pieds et lui roule un patin prometteur.

Sandra et Manuel se regardent.

- Tu ne trouves pas que Manon... va *très* bien, aujourd'hui ? demande-t-elle.

- Oui. Le mariage lui va bien.

- Y'a pas que le mariage...

- Ah bon ? Quoi d'autre ?

Sandra lève la main vers sa bouche et rougit violemment.

- Je ne peux pas en parler !

Manuel lève un sourcil puis, narquois :

- Ah, je vois, il l'épouse parce qu'il est obligé...

Sandra ne répond pas et rougit de plus belle.

* * *

Quelle nuit ! pense Manuel en se tournant dans le grand lit. Il cherche Sandra et la trouve couchée sur le côté, tout au bord. Il pose délicatement la main sur elle, mais elle ne bouge pas. Il ne veut pas la réveiller. Ils n'ont pratiquement pas dormi la première nuit, à peine plus la seconde, et tout le monde a convenu de faire la grasse matinée, ce dimanche matin. Il glisse doucement dans le lit pour l'envelopper de ses bras.

Au moment où il se colle contre elle, Sandra se retourne et le serre très fort.

- Manu...
- Oui, ma douce.
- J'ai... on a un gros problème...
- Lequel ?
- Je ne m'en suis pas rendu compte avant parce qu'à l'appartement je fais ça machinalement mais... cette nuit, je me suis relevée pour prendre ma pilule, et...
- Et ?
- Je l'ai oubliée quatre fois, ce mois-ci.

Douzième et dernier épisode

Le monde de demain

(décembre)

Ça ressemble vaguement à un stylo difforme, plat sur sa longueur et arrondi à ses extrémités. Au milieu, il y a deux petites fenêtres. Avant d'acheter l'objet, Sandra n'en avait jamais vu. Assise en tailleur sur son lit, elle le regarde comme s'il venait d'une autre planète.

- Tu n'en as jamais fait ? lui a demandé Manon d'une voix étrange lorsqu'elle l'a appelée, tout à l'heure. Pourquoi tu me demandes ça ?

- Parce qu'une fille m'a posé la question, au boulot. Je n'ai pas su quoi lui répondre, je me sentais bête, mais je n'ai jamais eu l'occasion...

- Ben c'est facile, y'a deux fenêtres. S'il y a une seule barre, t'es encore toute seule. S'il y en a deux, c'est que tu l'es plus. J'en reviens pas que tu saches pas ça... Enfin, c'est vrai que ta vie sexuelle a été plutôt...

- Plutôt *quoi* ? avait demandé Sandra.

- Plutôt sage.

- Qu'est-ce que tu en sais ?

- Je ne t'ai jamais entendue te demander si ton Jules du moment ne te trompait pas avec une autre nana ou dire que tu avais fait l'amour sans protection, ou que... tu avais un retard de règles !

Sandra a fini par répondre :

- C'est vrai. Je n'ai jamais eu une vie très agitée... Du coup, j'en suis venue à me dire qu'il ne pouvait rien m'arriver...

- Ah, tu ne sais pas la chance que tu as ! s'exclame Manon. Moi, tu vois, je me serais bien passée...

Et elle s'est mise à énumérer aigrement ses déboires, désagréments, déconvenues et désillusions entre sa découverte de la sexualité à la prime adolescence et le jour où, après avoir trébuché sur des Charybde mariés et des Scylla impuissants, des Cupidons fuyards, des Satyres polygames et des Apollons homos, elle est tombée sur Fred.

- Depuis Fred, toi aussi tu as une vie plus sage... plus calme.

Manon s'est mise à rire jaune.

- Pour moi, oui ! Pour lui, je ne sais pas !

- Que veux-tu dire ?

- Que c'est pas de tout repos de vivre avec moi. Fred est comme Manuel. Il est...

- Gentil ?

- Oui, a soupiré Manon... C'est le mec le plus gentil que j'aie jamais rencontré.

Alors que moi, je suis insupportable avec lui. Un jour, il en aura marre de moi et que s'il rencontre une fille aussi gentille que lui...

- Dis pas de bêtise...

- Ah, dans la vie, tout peut arriver... Enfin, sauf ce qu'on veut...

* * *

- Oui, tout peut arriver, murmure Sandra pour elle seule. Même dans une vie où il ne s'est pas passé grand-chose, où la chose la plus importante est pour moi d'avoir rencontré Manuel avec qui j'ai envie de vivre longtemps. Aussi longtemps que possible. En espérant que ni lui ni moi nous ne nous en lasseront. Mais aujourd'hui, il m'arrive quelque chose d'imprévu et j'ai peur.

Sandra regarde à nouveau le test. Trois minutes, est-il écrit sur la boîte. Une éternité. Elle n'a pas envie d'attendre trois minutes pour savoir. Et d'ailleurs, elle n'a pas envie de savoir. Elle glisse le test sous l'oreiller.

Manuel va bientôt rentrer.

- Qu'est-ce qu'on va voir ? a-t-elle demandé.

- *Little Miss Sunshine*. Un « indie »¹. C'est l'histoire d'une famille mal barrée qui part dans un vieux minibus, accompagner une petite fille de dix ans à un concours de chant et de danse. Il paraît que c'est très drôle...

L'idée plaisait à Sandra, mais depuis tout à l'heure, elle n'a plus envie de sortir pour aller au cinéma. Elle n'a plus envie de rien d'ailleurs, sinon de se pelotonner dans le lit et d'y disparaître, tant elle est angoissée. La suite de la conversation avec Manon, quelques instants plus tôt, y est pour beaucoup. C'est d'ailleurs de sa faute si elle en est là.

* * *

- '*Sauf ce qu'on veut* '... Grâce à Fred, tu as déjà tout ! Qu'est-ce qu'il te faut, encore ? a lancé Sandra qui, aujourd'hui, n'a pas grande patience. Elle qui l'a appelée pour lui confier son inquiétude, elle s'est retrouvée - comme toujours - en position de confidente. Manon a marqué un long, très très long silence avant de répondre.

- Je ne sais pas si je dois te le dire.

- Non. Tu ne « dois » rien me dire. Mais si tu veux le dire, je t'écoute.

- Je n'arrive pas... (La voix de Manon s'est étranglée.)... Je n'arrive pas à être enceinte...

Et puis elle s'est mise à parler. Sans un mot, Sandra a écouté Manon dévider son aveu. Lorsqu'elle a rencontré Fred, elle n'utilisait pas de contraception et ne l'a pas dit. D'abord par négligence ou par défi. Ensuite, à mesure qu'elle s'attachait à lui et lui à elle, par une sorte de confiance émerveillée - il était le premier homme qui ne la trahissait pas et qu'elle ne faisait pas fuir. Et puis, ils se sont mis à vivre ensemble. Mais lorsque Fred a voulu qu'ils se marient, l'émerveillement a fait place à l'angoisse.

- Tu veux dire...

- Je veux dire qu'avant lui je balisais tous les mois, même quand je prenais la pilule, mais depuis que je le connais, pas une fois - tu entends bien, *pas une fois* je ne me suis demandé si j'étais enceinte...

¹ Film produit par une maison indépendante (d'où le terme) des grand studios hollywoodiens.

- Et tu penses...

- Je ne sais pas quoi penser. Enfin, si, je sais. Je pense que je n'aurai jamais d'enfant et que je ne sais pas comment l'annoncer à Fred
Sur ces mots, Manon s'est mise à pleurer.

* * *

« Si je suis enceinte, qu'est-ce que je fais ? »

Elle ne s'est pas plus préparée à cette situation que Manon à la sienne. L'ironie ne lui échappe pas, mais la gravité la paralyse. Avec difficulté elle se met à envisager toutes les hypothèses, l'une après l'autre.

« Un, je suis enceinte, et je le dis à Manu dès qu'il rentre. Il va sûrement être catastrophé et je vais l'être aussi et... je préfère ne pas y penser. Deux, je suis enceinte et je ne le lui dis pas... Non, ça n'est pas possible. Je ne peux pas ne pas lui dire. D'abord, il verra à ma tête que ça ne va pas. Trois, je suis pas enceinte... Evidemment je serai soulagée mais...

* * *

- Tu n'as jamais été enceinte ? a-t-elle demandé à Manon.

- Si, une fois. Il y a dix ans. J'avais une vie agitée... J'avais décidé de ne pas le garder et puis... j'ai fait une fausse couche avant de me rendre à l'hôpital. Et toi ?

- Jamais. (Jusqu'à aujourd'hui, ajoute-t-elle en pensée.)

- Tu vois, j'ai connu des filles dans mon quartier qui jouaient avec ça, qui disaient *Si t'as jamais été enceinte, tu sais pas si tu peux l'être un jour...* Mais tu vois, même quand on l'a été...

* * *

- Ça ne va pas ?

Sandra sursaute. Perdue dans ses pensées, elle n'a pas entendu Manu entrer. Elle se met à genoux sur le lit, le serre contre elle.

- Non, ça ne va pas...

Il la prend délicatement par le menton.

- Tu as combien de retard ?

- Tu savais ?

- J'ai beau être un mec, je sais compter les jours... Tu sais, il faudrait peut-être que tu fasses un test.

- J'en ai fait un. (Elle désigne l'oreiller).

- Alors ?

- Je n'ai pas osé le regarder. Pas sans toi.

Manuel se met à rire.

- J'aurais fait pareil à ta place !

Il s'assied sur le lit près d'elle.

- Tu veux pas qu'on regarde ?

Elle étend le bras, glisse la main sous l'oreiller, la ressort serrée autour du test.

- Et si je suis enceinte, qu'est-ce qu'on fait ? Et... *et si je le suis pas ?*

Il prend sa main doucement, l'ouvre, pose la sienne sur le test pour le cacher et sourit à Sandra.

- Quoi qu'il arrive, on avisera ensemble. Comme d'habitude. Mais avant de se monter le bourrichon, il faut qu'on regarde. À trois, d'accord ?

- À trois...

Ils comptent.

- Un... deux...

Fin